par eux-mêmes le caractère de la végétation d'une contrée curieuse qu'ils ne connaissaient que par les livres; ils ont reconnu combien la florule de la région ardennaise est différente de celles des zones et des régions voisines. Nous avons augmenté le nombre des stations connues de plusieurs plantes rares. Enfin, nous avons pu accomplir un pieux devoir, honorer la mémoire d'une dame, dont la science est fière, et visiter, par la même occasion, la belle vallée de la Warche, où tant de fois elle avait herborisé, en compagnie des deux fondateurs de notre flore moderne, le D[r] Lejeune et notre infatigable président, M. Du Mortier.

—

Petites annotations botaniques, par J. Chalon.

Nous nous décidons à publier sous ce titre quelques-unes de nos observations qui nous paraissent, sinon inédites, du moins peu connues. Nous répéterons, à cette occasion, ce que disait, en 1859, l'un de nos honorables confrères (M. Crépin, premier fascicule de *Notes*) : Il est souvent impossible d'affirmer aujourd'hui la nouveauté d'un fait, aussi préférons-nous, dans le doute, redire que taire.

I. — *Un mot sur une monstruosité de* Rosa.

Nous avons eu l'occasion d'observer plusieurs fois un cas tératologique assez remarquable, non par lui-même, mais par le nouvel appui qu'il prête à la théorie de Goethe.

Une tige de *Rosa damascena* Lindl., variété à fleurs doubles et pourpres, portait une fleur dont les ovaires étaient complétement avortés, ainsi que les étamines; le

calice se composait de cinq sépales non soudés (1); venaient ensuite une vingtaine de pétales colorés en pourpre foncé, et groupés comme dans une fleur ordinaire. Du centre, s'élevait une tige verte, portant une bractée demi-pétaloïde et une autre foliacée, et terminée enfin par un bouton normal dont toutes les parties étaient parfaitement développées. Les faisceaux fibro-vasculaires de la tige se continuaient sans interruption au travers de la fleur inférieure.

Il est impossible de ne pas reconnaître ici l'analogie qui existe entre les pétales de cette fleur et des bractées ordinaires : les unes et les autres étant des modifications successives de la feuille. Si une fleur ordinaire représente un bourgeon abortif dont les feuilles se métamorphosent en sépales, pétales, étamines et carpelles, il pourra arriver exceptionnellement que ce bourgeon se développe, bien qu'une partie de ses organes appendiculaires aient déjà subi la métamorphose : c'est le cas qui nous occupe.

Ce fait s'observe assez souvent, et à divers degrés, soit comme monstruosité, soit normalement dans quelques espèces. Nous ne citerons que l'Ananas, dont l'inflorescence se termine par un bourgeon ordinaire, apte à vivre d'une vie propre.

On pourrait objecter que, dans le *Rosa* en question, l'ensemble des organes pétaloïdes inférieurs ne constituait pas une véritable fleur, mais seulement un groupe exceptionnel de bractées florales. Cependant le mode de disposition de ces organes et la présence de bractées foliacées au-dessus d'eux rendent plus probable la première opi-

---

(1) Les sépales paraissent peu distincts parce qu'ils deviennent insensiblement pétaloïdes.

nion. D'ailleurs nous avons observé plusieurs fois la même monstruosité, et, dans certains cas, la fleur inférieure portait des traces évidentes d'ovaires et d'étamines; mais alors la tige centrale, à son tour, était fort imparfaite. On comprend que les ovaires et les étamines avortent en vertu de la loi du balancement organique.

II. — *Quelques particularités de l'écorce de* HIBISCUS SYRIACUS Willd.

L'écorce de cet arbuste est d'un gris argenté et généralement assez épaisse. Dans les vieilles tiges, on peut y remarquer les faisceaux libériens disposés, non pas en une couche cylindrique continue autour du corps ligneux, comme il arrive d'ordinaire, mais en bandes cunéiformes longitudinales, qui s'avancent jusqu'à la couche herbacée. Une coupe transversale d'un tronc de *Hibiscus,* au lieu de la disposition concentrique normale, offrirait donc grossièrement l'aspect d'une scie : les dents seraient dessinées par les faisceaux libériens, et leurs intervalles seraient remplis par un parenchyme cortical d'un blanc pur.

En dehors, se trouve la couche herbacée normale, puis le tissu subéreux superficiel, qui, dans les vieilles tiges, a fait disparaître l'épiderme. De même que dans *Fagus sylvatica,* le tissu subéreux profond ne se forme pas; du moins, il n'apparaissait pas encore sur un tronc âgé d'une trentaine d'années.

La même disposition des faisceaux libériens existe dans la plupart des jeunes rameaux (notamment ceux du Tilleul), mais elle ne tarde pas à disparaître par les progrès de l'âge.

III. — *Quelques particularités anatomiques d'*ARALIA PAPYRIFERA Hook.

Cet arbre, dont on emploie la moelle taillée en lames sous le nom impropre de *papier de riz,* est recouvert d'un duvet cotonneux jaunâtre extrêmement abondant, qui, examiné avec un grossissement convenable, se présente sous forme d'un amas de poils ramifiés pluricellulaires.

Une section transversale de la tige offre, dans l'épaisseur même de l'écorce, un grand nombre de faisceaux. Si l'on suit la marche d'un de ces faisceaux, on voit qu'il part du corps ligneux et qu'il va aboutir dans une feuille, après un parcours de plusieurs mérithalles.

Enfin, une quarantaine de ces faisceaux se rendent dans chaque feuille, et se constituent en un pétiole fort long, qui possède absolument l'organisation d'une tige ordinaire. En effet, les faisceaux fibro-vasculaires y sont disposés en un cercle parfait, et non en fer-à-cheval. Au dedans, se trouve une moelle bien caractérisée, tapissant l'intérieur d'une grande lacune centrale. On sait que cette organisation du pétiole se présente fort rarement.

Disons, en terminant, que toute la plante exhale l'odeur aromatique des Ombellifères, famille très-voisine des Araliacées.

Bulletins de la Société Royale de botanique de Belgique.



G. De Reul pinx. ad. nat. *Lith par G. Severeyns lith de l'Acad. Roy.*

Prolification centrale floripare de Rosa damascena Lindl.